

LETTRE 20

Il demande à saint Delphin la bienveillance que le pape Anastase, et Venerius évêque de Milan, lui ont témoignée, et il se réjouit avec lui de ce que l'Eglise de Langon est heureusement achevée; souhaitant qu'il en fut de même du Temple spirituel, qu'il tâche de bâtir à Jésus Christ dans son cœur.

Paulin, au très heureux, et très vénérable père Delphin.

J'avoue d'abord que selon les règles de la prudence, je devais mettre un frein à ma langue, et une balance à mes paroles; afin d'éviter un double péché, en parlant trop, et en vous fatiguant par mes discours. Mais c'est l'excès de votre charité à mon égard, qui m'oblige de vous parler; et je ne puis retenir dans le silence, ni resserrer dans mon sein les saillies de l'amour que mon cœur élançé vers vous.

Je parlerai donc derechef à votre sainteté, par une seconde lettre; car quoique la première que je vous ai écrite, soit assez longue pour vous donner du dégoût; néanmoins, comme l'éloignement des lieux est la cause que nous recevons rarement de vos lettres, et que nous ne pouvons vous en envoyer des nôtres, j'ai cru que ce n'était pas allez de vous en écrire une seule pour le présent.

Car tandis que je vous écris, j'ai cette consolation, quoique très faible, de m'imaginer que je vous vois, que mon cœur s'unit intimement au vôtre; et qu'ayant le plaisir de vous parler, je puis vous expliquer plus au long mes pensées. Cela fait que si je ne puis éteindre entièrement la soif ardente de mes désirs, comme il ne serait point à propos de le faire; j'ai du moins l'avantage de la diminuer, en me persuadant que je vous vois des yeux de l'esprit, et que j'ai la satisfaction de vous parler. Car quoique nos demeures soient beaucoup éloignées l'une de l'autre, néanmoins nos cœurs sont intimement unis.

En effet, qui nous séparera de l'amour de Jésus Christ, si la mort, et la vie, et toute autre créature ne le peut faire ? Comment notre absence corporelle pourrait elle désunir nos esprits ? comme l'esprit est plus fort que le corps, l'union spirituelle est aussi plus inséparable que la corporelle, et les hommes qui sont unis intérieurement, sont plus attachés les uns aux autres, que ne le sont ceux qui n'ont entre eux qu'une union extérieure, et qui n'ont souvent aucun avantage de demeurer ensemble, parce qu'ils n'ont aucune union de cœur, ni d'esprit. Car comme dit l'Apôtre, le véritable Juif, n'est pas celui qui lest au dehors; et la véritable circoncision n'est pas celle qui se fait dans la chair, et qui n'est qu'extérieure. Mais le vrai Juif est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision est celle du cœur, qui se fait par l'esprit, et non selon la lettre; et ce vrai juif tire sa louange, non des hommes, mais de Dieu. (Rom 2,28)

Puis qu'il est donc vrai que la circoncision du cœur est plus parfaite que celle de la chair, et que la présence de l'esprit est plus intime que celle du corps; j'ose dire que nous sommes toujours avec vous, et que vous êtes avec nous. Car quoique nous soyons quelque temps éloignés de demeure, notre cœur étant toujours uni au vôtre, nous demeurons perpétuellement dans votre sein; et vous demeurez dans le nôtre à la mort, et à la vie. Et comme il est du devoir de la charité d'avoir soin les uns des autres, et de se communiquer mutuellement la connaissance de son état, et de ses actions, afin que l'absence cause moins d'inquiétude; comme je sais que vous prenez beaucoup de part en ce qui me regarde, vous saurez que Jésus Christ exauce les prières que vous lui faites pour ma santé, qui est assez bonne, quoi qu'elle ne soit pas des plus robustes. Il est vrai que nous sommes pauvres d'esprit : non du nôtre, mais de celui de Dieu; et qu'étant pleins de malice, et de péché, nous avons besoin de sa bonté, et de sa miséricorde.

Comme Cardamate m'a dit que vous lui avez donné ordre de s'informer, non seulement de l'état de ma santé, mais aussi de tout ce qui me regarde, pour vous en faire le rapport à son retour, vous saurez, mon vénérable père, que votre très saint frère, le pape Anastase, a beaucoup de bonté pour moi; et que dès le moment qu'il a pu nous donner des marques de son affection, il n'a pas attendu que je l'en aie prié; mais il m'a prévenu de la manière la plus obligeante. Car dès qu'il fut élevé au souverain pontificat, il écrivit des lettres aux évêques de la Campanie, qui étaient toutes remplies des marques de sa piété, de sa religion, de son esprit de paix, et de la bonté qu'il a pour moi; afin qu'en leur faisant connaître son affection à mon égard, il les invitât d'en user de même.

Il eut aussi la bonté, lorsque je fus à Rome pour assister, selon ma coutume, à la fête des apôtres, de me recevoir de la manière la plus tendre, et la plus honorable : et comme quelque temps après il célébra le jour de sa naissance, et de son élévation au pontificat, auquel il avait coutume de n'inviter que ses suffragants, il me fit aussi l'honneur de m'y appeler, mais ne pouvant y assister, je lui écrivis une lettre d'excuse, et de remerciement : il la reçut avec beaucoup d'honnêteté, et il me considéra comme si j'étais présent. Enfin, si Dieu me conserve la vie, et que je puisse avoir la satisfaction de le voir encore une fois, au temps que j'ai coutume d'aller à Rome, j'espère qu'il aura la bonté de vous écrire, pour me recommander à vous.

Venerius qui a été aussi votre fils, et qui est maintenant votre frère, par sa promotion à l'évêché de Milan, nous a aussi écrit, peu de temps après son ordination; et comme Cardamate nous a fait connaître que vous souhaitiez savoir de ses nouvelles, je lui ai mandé qu'il y avait une occasion favorable pour vous écrire, afin que s'il veut s'acquitter de son devoir à votre égard, il puisse le faire commodément, et vous prier de demander à Dieu qu'il bénisse le commencement de son épiscopat.

Pour nous, très cher père, et véritable protecteur, nous avons sujet de nous réjouir, et de nous glorifier au Seigneur, de ce que vous travaillez si efficacement à notre salut, d'une manière visible, et invisible. Vous le faites, dis-je, d'une manière invisible, par l'efficacité de vos prières, demandant à Dieu qu'il établisse en nous son royaume; et d'une manière visible, en augmentant le nombre des Eglises, afin que nous ayons quelque part au bonheur de celui qui eut l'honneur de recevoir Jésus dans sa maison, parce que selon le témoignage des gens de bien, il avait bâti une synagogue, qui était alors ce que sont maintenant nos églises.

Je vous avoue qu'en lisant cet endroit de votre lettre, où vous nous mandez que vous avez donné une nouvelle fille à l'Eglise de Langon, et que le bâtiment de cette nouvelle Eglise est tellement avancé, qu'elle est maintenant en état d'être dédiée, notre âme en a tressailli de joie en Dieu notre Sauveur, et comme nous avons eu le même plaisir que si nous avions assisté à cette dédicace, nous avons chanté ces paroles des psaumes prophétiques : Réjouissez-vous en Dieu notre Défenseur; prenez un psaume; faites retentir les timbales; prenez des victimes, et entrez dans la maison; adorez le Seigneur, dans l'entrée de son sanctuaire. Levez-vous, Seigneur, et entrez dans le lieu de votre repos, vous, et l'arche, qui est le trône de votre sainteté. Que vos prêtres soient revêtus de justice, et que vos saints soient ravis de joie. Donnez leur un jour de fête.

Pour ce que vous nous avez marqué de la fureur de ces personnes, qui sont excitées par celui, dont l'envie a fait entrer la mort dans le monde, nous n'en sommes pas surpris. Car les Assyriens s'opposaient au rétablissement du Temple de Dieu en Jérusalem, et ils firent plusieurs actes d'hostilité, pour empêcher ce nouvel édifice. Mais comme celui qui est pour nous, est plus puissant que celui qui est pour le monde, le désir de ces misérables ne sera point accompli, et le nôtre aura son effet; parce que nous espérons en la miséricorde de celui qui n'abandonne jamais ceux qui ont confiance en sa bonté.

Que votre sainteté demande donc à notre Seigneur Jésus Christ, qu'il établisse lui-même en nous sa demeure; car si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, en vain travaillent ceux qui la veulent édifier; et si elle n'est fondée sur la pierre mystique, qui n'est autre que Jésus Christ, elle ne pourra résister aux vents excités par les esprits malins, ni au torrent des tentations du siècle.

Priez donc notre adorable Sauveur Jésus Christ, qu'il vienne en notre cœur comme dans son Temple; qu'il prenne le fouet de sa piété, avec lequel il châtie tous ceux de ses enfants qu'il reçoit en ses bonnes grâces; qu'il bannisse de notre cœur, et de notre esprit tout commerce d'iniquité, comme il chassa du Temple ceux qui y faisaient un commerce plein d'avarice, et de sacrilèges; qu'il chaste de notre âme les bœufs, les vendeurs de colombe, et les banquiers; afin qu'étant purifiés, et exempts de toute tache, et de convoitise, nous ayons une chaste simplicité, une foi vive, et une charité parfaite. Car on conserve facilement l'image de Jésus Christ, lorsque l'on n'a point celle de César gravée sur l'or, et sur l'argent; les étables sont nettes, quand il n'y a point de bœufs; et la foi se conserve dans la pureté, lorsqu'il n'y a point de vendeurs de colombes. Si nous ne nous donnons à Dieu, nous nous vendons au diable; c'est pourquoi il est dit que le vieil homme, pour avoir cru le mauvais conseil du serpent, a été vendu, et assujéti au péché.

C'est pour ce sujet qu'il a eu besoin d'un Rédempteur, qui nous a rachetés d'un grand prix, afin que nous ne fussions plus au démon, ni à nous-mêmes, et que d'enfants de vipères que nous étions, élevés que nous sommes à la race royale, et sacerdotale, nous fussions de même sang, et de même naissance avec celui, qui nous voyant dégradés de la noblesse de notre première origine, et devenus roturiers, et esclaves par le péché, a bien voulu réparer nos pertes par le prix de son sang; et nous a fait par un excès de sa charité, ses cohéritiers, en nous faisant être les enfants de Dieu.

Réjouissons-nous donc, et bénissons celui qui est devenu l'asile des pauvres, afin d'humilier les superbes : Bâtissons-lui un temple dans notre cœur, et offrons-lui des sacrifices, en nous dépouillant, autant que nous le pourrons, du vieux levain, pour devenir des pains azymes, afin que celui qui a été immolé pour nous, puisse trouver en nous de quoi se nourrir.

Souvenons-nous qu'étant éloignés du pays de notre naissance, et de notre parenté, nous sommes devenus les enfants de l'illustre Delphin, afin que nous fussions à son égard comme ces poissons, qui nagent dans la vaste étendue de la mer. Pensez que vous êtes devenu non seulement notre pere, mais encore un autre saint Pierre; car vous avez jeté votre filet pour me retirer des abîmes, et des flots amères du siècle, afin que je fusse une prise de salut, et que mourant aux sentiments de la nature, dans lesquels je vivais, je commençasse à vivre au Seigneur, en qui j'étais mort.

Mais si je suis votre poisson, il faut que je vous présente par la bouche une pièce d'argent, qui ne soit pas marquée au coin de César mais où l'on voit l'image vivante, et vivifiante du Roi éternel, je veux dire, la croyance de la vérité, que vous avez imprimée sur la cire de mon cœur, par le sceau de votre doctrine, et le cachet de vos instructions; car votre doctrine est semblable à un argent éprouvé par le feu, purifié dans le creuset, et fondu par sept fois.

Que Dieu me fasse la grâce d'accorder à vos prières, que je sois une pièce d'argent de votre monnaie; un poisson pris par vos filets, un sarment de votre vigne, et un enfant du sein de votre chasteté. Car les enfants de Delphin, seront mis au rang des enfants d'Aaron; ils ne seront pas du nombre de ceux, qui ont offert au Seigneur un feu étranger, et qui ayant éteint le feu divin dans leur cœur, ont été brûlés par le feu du ciel.

Que le cœur de vos enfants soit tout brûlant, non du feu de la convoitise, et des plaisirs du siècle, mais de ce feu que le Seigneur est venu allumer en nous, et duquel il a dit : Je suis venu mettre le feu en la terre, et que désirai-je, sinon qu'il s'allume ? (Luc 24,39)

Il ne faut donc pas que l'avarice, que la convoitise des yeux, et que l'amour déréglé des biens temporels, s'allume dans nos cœurs, car c'est un feu étranger à Dieu; mais il faut que Dieu, qui est un feu dévorant, allume lui-même un feu céleste dans notre cœur, afin que nous puissions dire : Le Seigneur est notre lumière, et notre salut, qui pouvons nous craindre ?

C'est ce feu divin qui éclaire les cœurs, et consume les péchés qui dissipent les ténèbres de la mort, et qui nous donne la lumière qui nous vivifie. Si notre flambeau est toujours éclairé de cette lumière, nous pouvons dire avec confiance : Quand je marcherais parmi les ombres de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce que vous êtes avec moi. (Ps 22) Lorsque nous serons éclairés de ce feu, et parfaitement échauffés de ses ardeurs, nous soupirerons après la fontaine d'eau vive, je veux dire, après le Seigneur, et nous dirons : Comme le cerf soupire après les fontaines, aussi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu ! parce que la fontaine d'eau vive est en vous, et nous verrons la lumière par votre lumière. (Ps 41,2 et 35,10)

VCO